

# **Au-delà du développement et de la globalisation**

*Edgar Morin*

**L**a globalisation qu'on a commencé à désigner comme telle à partir des années 1990 n'est pas le début d'une histoire, mais c'est une étape. Et c'est une étape, l'ultime étape d'une histoire qui a commencé à la fin du 15ème siècle, qui s'est développée à partir du 16ème siècle et qui est l'histoire de l'ère planétaire, de ce qu'on peut appeler l'ère planétaire. L'ère planétaire signifie que tous les fragments de la planète, tous les continents de la planète se trouvent désormais liés d'une certaine façon les uns aux autres. Cela a commencé avec la navigation, la circumnavigation autour du globe, la conquête des Amériques. Et ce processus de planétarisation ne s'est pas seulement manifesté par la prédation, l'esclavage, la colonisation, mais aussi par d'autres processus comme la planétarisation microbienne, c'est-à-dire que les microbes de l'Amérique sont passés en Europe et en Asie et que les microbes européens sont passés en Améri-

que. Il y a une planétarisation végétale et animale puisque la tomate, la pomme de terre, le maïs sont entrés en Europe, et que le cheval, le blé sont entrés en Amérique. C'est une planétarisation des peuples, des populations avec des migrations d'Europe vers l'Amérique, mais aussi de Chine, d'Inde vers d'autres pays comme l'Afrique du Sud ou l'Australie, etc. Et, donc, c'est un processus multiple. On peut dire que la mondialisation est un phénomène pluriel. Mais la colonisation, c'est-à-dire la domination du monde par quelques puissances d'Europe Occidentale a été très dure et très longue; et la décolonisation ne s'est presque entièrement terminée qu'à la fin du 20ème siècle; et bien que terminée, la marque de la colonisation reste profonde sur des continents entiers, notamment l'Afrique noire. Il reste des inégalités gigantesques sur la planète, comme résidus de cette colonisation. Et la globalisation, donc, est l'ultime étape, que l'on peut dire techno-économique, qui se manifeste à partir du moment où l'effondrement et l'implosion des économies dites socialistes, en fait des économies bureaucratiques d'état, ouvrent véritablement un marché mondial où un grand processus d'expansion du capitalisme se fait sous l'égide de la pensée dite néo-libérale, où la multiplication des communications grâce au *telefonino*, Internet, fax, etc. crée un véritable tissu technique et économique sur la planète. Mais avant d'arriver à cette globalisation, je voudrais indiquer un paradoxe. C'est que l'émancipation politique des peuples colonisés s'est faite à partir du moment où les colonisés ont pris en main les idées mêmes de l'humanisme européen; et le paradoxe c'est que l'Europe Occidentale, qui a été le foyer de la domination la plus longue et

la plus dure sur la planète, a été aussi le foyer des idées d'émancipation. Et ceci commence presque dès le 16<sup>ème</sup> siècle avec deux esprits: l'un, c'est le prêtre Bartholomé de Las Casas qui réussit à imposer l'idée que les indiens d'Amérique ont une âme, sont des êtres humains comme les autres, bien que le Christ n'ait pas voyagé en Amérique; et c'est Montaigne qui nous dit que nous appelons "barbares" ceux qui n'ont pas la même civilisation que la nôtre et introduit la première autocritique de l'occident par lui-même, autocritique continuée par Montesquieu et aujourd'hui par Lévi-Strauss et d'autres anthropologues. Ce sont les idées de l'humanisme européen (droit de l'homme, droit de la femme, droit des peuples, droit à la nation), ce sont ces idées-là mêmes qui ont permis l'émancipation des opprimés et des colonisés. Alors, voici donc un premier paradoxe. Toutefois, il est certain que ce processus de déchaînement de la conquête européenne ou de l'impérialisme européen a coïncidé avec une occidentalisation du monde: mondialisation et occidentalisation se renvoient l'une à l'autre. C'est-à-dire la science, la technique, l'industrie, le mode de penser spécifique à la science, à la technique, à l'industrie se répandent ainsi que des modes de vie, de mœurs, etc. Mais il y a des résistances des cultures et surtout des cultures où il y a et il y avait de très anciennes traditions nationales ou religieuses qui se referment à cette intrusion de la civilisation occidentale. Et elles se referment sans pourtant rejeter l'utilisation des armes, des bombes, des techniques; elles se referment sur leur identité ethnique, nationale et religieuse, ce qui fait que ce processus d'unification planétaire par la technique et par la civilisation s'accompagne, ou je dirais même

produit une balkanisation planétaire, c'est-à-dire une résistance multiple, une re-fermeture sur les religions et sur les identités. Et, du reste, nous avons vu que l'époque de la globalisation qui commence en 1990 est l'époque où en même temps se déchaînent des guerres où des nations, comme la Yougoslavie, des nations composées, se disloquent à partir des identités ethno-religieuses (Croatie, Serbie, Bosnie). Et nous voyons le processus aussi se déchaîner avec la décomposition de l'Union Soviétique (Arménie, Azerbaïdjan). Nous voyons s'enflammer la guerre Israélo-palestinienne. Nous voyons des guerres dites ethniques en Afrique. Bref, beaucoup d'indices nous montrent que en même temps que la planète s'organise, elle entre dans le chaos.

Alors, ce développement de la mondialisation technico-économique, lui-même est un développement qui s'accompagne d'autres mondialisations. Il y a une petite mondialisation de la démocratie: autrement dit, des démocraties s'installent, remplacent des dictatures, pas seulement dans les pays qu'on appelait "démocraties populaires", mais dans de nombreux pays d'Amérique Latine, voire d'Afrique. Evidemment, c'est une démocratisation fragile. Il y a les idées des droits humains qui elles aussi progressent. Il y a des mouvements humanistes, et je dirais même un civisme planétaire qui se développe à travers tant d'organisations non gouvernementales, comme les Médecins sans Frontières, comme Amnesty International, comme Survival International, comme Greenpeace, etc. Bref, il y a mondialisation de plusieurs domaines. Et même, il y a mondialisation de la mafia, de la mafia de la drogue et de la prostitution, de la Russie jusqu'en Argentine, et aujourd'hui mondialisation d'organi-

sations qu'on appelle, justement du reste, terroristes. Alors, nous avons tous ces processus de mondialisation et je ne veux pas parler ici faute de temps des processus de mondialisation culturelle, des métissages multiples qui s'opèrent... Toutes ces mondialisations sont des points d'arrivée de cette planétarisation généralisée, mais il faut dire aussi qu'on peut les considérer comme des points de départ de quelque chose de nouveau, qui est l'installation d'infrastructures pour une "société monde", une société à l'échelle du monde qui, pourtant, n'existe pas encore. Que faut-il pour qu'il y ait une société? Pour qu'il y ait une société, il faut qu'il y ait un territoire où il y a de multiples moyens et réseaux de communication. La planète est devenue un territoire irrigué par des moyens de communication rapides, pour de pas dire immédiats, comme l'Internet ou le téléphone. Pour qu'il y ait une société, il faut qu'il y ait une économie. Nous avons aujourd'hui une économie à l'échelle mondiale, mais malheureusement elle n'est pas contrôlée, elle n'est pas régulée, alors que dans une société nationale les économies étaient contrôlées par du droit, par des règles, par des voies pénales, etc. Nous avons à faire avec une économie mondiale, mais qui ne dispose pas des contrôles d'une société. Pour qu'il y ait une société, il faut qu'il y ait des systèmes de décision ou de pouvoir. Nous avons un embryon de système de décision, mais qui est infirme, ce sont les Nations Unies. Il faut qu'il y ait un droit: mais le droit international n'est pas le droit plannétaire. Nous avons une seule région qui est un bien commun de toute l'humanité, c'est l'Antarctique. Il faut qu'il y ait des lois: il n'y a pas de lois. Il faut qu'il y ait conscience d'une communauté des destins, et cette communauté des

destins, j'ai sentiment que certains membres, certains qui se sentent citoyens de la planète l'ont, mais cette communauté des destins pourtant elle existe en fait. Pourquoi existe-t-elle en fait? Parce que désormais nous avons des menaces mortelles sur toute l'humanité. La première menace est de destruction nucléaire, destruction qui peut s'accompagner aussi d'emploi d'armes bactériologiques et autres, ou chimiques. Et la deuxième menace est la menace qui pèse sur la biosphère, c'est-à-dire ce milieu vivant dont nous dépendons, dont nos vies dépendent. Donc, nous avons un destin commun. Il faudrait qu'il y ait conscience d'une filiation commune. Or, nous savons scientifiquement que nous avons des ancêtres communs, que l'humanité s'est développée en tant que telle dans une histoire que l'on peut appeler "l'histoire de l'hominisation" qui a commencé il y a peut-être quatre ou cinq millions d'années et, donc, nous avons une identité profonde à travers toute l'extraordinaire diversité des cultures et des individus qui a des traits fondamentaux propres à l'esprit et à la sensibilité humaine. On pourrait parler de "patrie terrestre" et, du reste, j'ai écrit un livre qui s'appelle *Terre Patrie*, mais cette conscience évidemment n'est pas encore développée. Il y a des tentatives justement pour créer des instances de contrôle, notamment sur la biosphère, puisqu'il y a eu les Conférences de Rio, de Kyoto, de Johannesburg dernièrement, mais cette prise de conscience ne s'est pas accompagnée de prise de décision, autrement dit, il manque une politique et un système politique qui permettrait d'accomplir la "société monde". Nous avons, si vous voulez, le *hardware*, c'est-à-dire l'infrastructure d'une "société monde", mais nous n'avons pas le

*software*, c'est-à-dire la partie intelligente, consciente, organisatrice qui permette d'avoir une "société monde". Et on peut même dire que le processus de globalisation, qui a permis l'émergence de ces infrastructures, est en même temps le même processus qui empêche la constitution d'une "société monde". Donc, nous voici dans une situation tout à fait contradictoire, dont nous n'arrivons pas à sortir. D'un côté, un monde qui veut naître mais qui n'arrive pas à naître, mais en même temps cette naissance est accompagnée d'un chaos de déchaînement des forces de destruction, où ce qui est arrivé le 11 septembre 2001 n'est qu'un des éléments de ce déchaînement qui, nous le sentons tous, risque de s'amplifier. Alors, on arrive à cette idée qu'effectivement il y a, au-delà de la globalisation ce qui pourrait être une "société monde". Mais cette "société monde", je le répète, n'existe pas et il lui manque une politique, c'est-à-dire pas seulement des institutions, mais une pensée politique. Et on aurait pu penser qu'après le 11 septembre, il y aurait eu une pensée politique possible. Mais en réalité il y a eu surtout l'idée d'une *world policy*, d'une police à l'échelle mondiale, mais non pas d'une *world politics*, c'est-à-dire une politique à l'échelle mondiale qui, elle, aurait pu combattre non seulement les symptômes, mais aussi les causes profondes qui conduisent à cette désintégration de la politique dont la terreur et les attentats et les destructions civiles. Autrement dit, une politique d'une "société monde" pourrait répondre à une "terreur monde".

Pour arriver à cette conception politique, je pense qu'il faut, je crois, repousser le concept de développement, y compris sous sa forme adoucie de développement "soutena-

ble". Et pourquoi faut-il rompre avec le développement, qui est une idée qui semble aujourd'hui évidente, admise par tous? Tout le monde parle de développement soutenable, d'agir pour le développement soutenable. Donc, tout d'abord, parce que l'idée de développement soutenable, si elle apporte quelque chose de positif avec cette idée, de *soutenabilité*, qui tient compte premièrement de la biosphère, c'est-à-dire des conditions de vie, de notre environnement, et qui tient compte aussi du futur, c'est-à-dire de ce qui pourrait advenir à nos enfants. Donc, c'est une idée qui a une composante éthique importante. Mais cette composante éthique ne peut pas moraliser l'idée même de développement. Pourquoi? Parce qu'il y a dans notre développement, c'est-à-dire dont l'idée a un noyau technique et économique, il y a quelque chose je dirais même, pas seulement d'amorale, mais de anti-éthique. Pourquoi? Parce que partout où il y a eu le développement technique, industriel, économique, nous avons assisté à la désintégration des communautés et des solidarités traditionnelles au profit de quelque chose de positif, c'est-à-dire les autonomies individuelles, au profit de l'individualisme. Mais il y a aussi des côtés sombres dans l'individualisme, c'est-à-dire l'égoïsme, la soif du profit et l'incompréhension d'autrui. Donc, cet individualisme n'a pas eu que des aspects positifs et, en plus, il a conduit à d'innombrables solitudes individuelles, parce que l'on n'a pas recréé de nouvelles solidarités et de nouvelles communautés. D'autre part, le développement instaure un mode d'organisation de la société et d'organisation de l'esprit où la spécialisation compartimente les individus les uns par rapport aux autres et ne donne qu'à chacun une part restreinte.

te de responsabilité. Mais dans cette fermeture de la spécialisation on perd de vue l'ensemble, le global, et la solidarité de l'ensemble. Comme la solidarité et la responsabilité sont les deux sources de l'éthique, de la morale, on peut dire que le développement a un caractère immoral, et du reste on voit que l'une des premières choses qui se développent dans les pays qu'on appelle "en cours de développement" c'est un phénomène de corruption généralisée dans les états et les administrations et aussi dans tous les domaines économiques. Alors, première critique de l'idée de développement. La deuxième critique, c'est que ce concept techno-économique fonctionne avec le calcul (des indices de croissance, des indices de prospérité); autrement dit, il ne fonctionne qu'avec le quantifiable. Or, le plus important dans la vie humaine est ce qui n'est pas quantifiable. On ne peut pas quantifier l'amour, on n'a pas encore créé une mesure de quantification de l'amour, qui serait le Cupidon et ce qui ferait que chacun pourrait mesurer ses sentiments amoureux en disant "bon, moi je ressens 60 Cupidon, pour telle ou telle personne". Donc, il n'y a pas d'instruments de mesure de l'amour, de l'honneur, du sentiment — de la tristesse, de la joie. Et le plus important de la vie humaine échappe au calcul. D'autre part, on peut dire que le développement, qui semble une vérité universelle, est en réalité pseudo-universaliste, puisqu'il donne comme modèle universel le monde occidental. C'est un mythe du sociocentrisme occidental et c'est aussi un moteur d'occidentalisation forcené. Cela suppose que les pays, les sociétés développées, c'est-à-dire les sociétés occidentales, sont la finalité de l'histoire humaine. Or, nos sociétés occidentales sont en crise; c'est-à-dire que

notre développement d'abord il conduit, il a produit un certain, sous-développement psychique et moral. Psychique, pourquoi? Parce que tant nos esprits sont formés à séparer les choses les unes les autres, cette formation disciplinaire que nous recevons dans l'école et dans l'université, nous perdons l'aptitude à relier, c'est-à-dire l'aptitude à penser les problèmes fondamentaux et globaux. De plus, nous sommes dominés par la logique purement économique et quantitative, c'est-à-dire qui ne voit comme perspective que justement la croissance et le développement et qui pense que cela réduit tous les problèmes politiques aux problèmes quantitatifs. Mais il faut dire aussi que, justement, l'hyper-spécialisation, l'hyper-individualisme, la perte de solidarité, tout ceci conduit dans nos sociétés à un mal-être, y compris et surtout dans le bien-être matériel. Et voici, donc, une société où les solutions que nous voulons apporter aux autres sont devenues des problèmes pour nous. Et puis, nous savons très bien que le développement économique est tout à fait compatible avec des dictatures: le Chili a connu un grand développement avec le Général Pinochet; il y a eu un certain développement avec l'Union Soviétique de Staline. Donc, le développement lui-même est une vision très limitée, même sous forme soutenable. Enfin, la notion de sous-développement a quelque chose d'affreux, parce qu'on appelle sous-développées des sociétés où il y a des cultures traditionnelles, parfois encore sous forme orale, surtout des sociétés qu'on appelle archaïques, mais ces cultures comportent des savoirs, des savoir-faire, des sagesses, des arts de vivre. Et du reste, l'occident ressent, lui, un vide et un manque, puisque de plus en plus nos esprits désemparés font

appel au yoga de l'Inde, au bouddhisme Zen; on essaie de trouver des apports des cultures et des sagesse d'autres continents, des remèdes à notre vide ou plutôt au caractère uniquement quantitatif de nos vies uniquement compétitives. Alors, ceux qu'on appelle les sous-développés ont en eux-mêmes des trésors de culture; bien entendu, il y a des superstitions, des illusions, mais nous-mêmes nous avons de nombreuses illusions. Nous avons eu l'illusion du progrès mécanique, automatique de l'histoire et nous avons perdu cette illusion au cours des quinze dernières années, quand nous avons commencé à comprendre que l'histoire n'allait pas vers un progrès assuré, mais vers une incertitude extraordinaire — personne ne sait ce que sera demain, personne ne peut dire ce qui sortira de cette guerre avec l'Iraq, etc. Donc, une incertitude, mais pas seulement l'incertitude; c'est que tout ce qui était bénéfique pour nous, qui nous semblait raisonnablement bénéfique, c'est-à-dire le développement de la science, a montré son ambivalence. Effectivement la science produit des bienfaits considérables, mais elle produit aussi des menaces et des dangers à travers les armes ou les manipulations génétiques. La science produit des connaissances fabuleuses, que seule elle a pu provoquer. Mais aussi la science produit, avec ses compartimentations disciplinaires, des fermetures et des ignorances qui empêchent de voir, je le répète, les problèmes globaux. La technique elle-même — parce que aujourd'hui le vaisseau spatial (la Terre) est emporté par un quadrimoteur, tous deux issus du développement, c'est-à-dire la science, la technique, l'industrie et l'économie. Ce sont des forces qui ont eu un aspect bénéfique, mais les aspects maléfiques, périlleux,

voire mortels, ce sont développés de façon considérable et le vaisseau spatial n'a pas de pilote. Et, en plus, les passagers se disputent les uns avec les autres. Donc, nous arrivons à cette idée que le développement, bien entendu, pourrait comporter ce que féconde la civilisation occidentale, parce que la civilisation occidentale a pour fécondité les droits humains, les autonomies individuelles, la culture humaniste, la démocratie. Mais il est certain que ces éléments féconds devraient entrer dans une politique de civilisation, mais une politique de civilisation qui devrait refouler au second plan ce qui aujourd'hui est au premier plan, c'est-à-dire la puissance de la quantification contre la qualité, la réduction à l'économie au lieu de voir la pluralité de l'existence humaine, la rationalisation qui n'est pas la rationalité mais qui au contraire écarte tout ce qui lui échappe et tout ce qu'elle ne peut comprendre. Alors, voici une situation qui nous montre que le développement conduit l'humanité vers des catastrophes. C'est-à-dire que le problème désormais n'est pas de continuer sur la voie, n'est pas même d'aménager la voie avec quelques adoucisseurs (l'idée de *soutenabilité* du développement, qui n'est pas suffisant); c'est-à-dire qu'il faut changer de voie. Il faut changer de voie et c'est ça le problème qui est effectivement le plus crucial. Alors, comment changer de voie? Alors, je pense qu'à la place du développement, il faudrait une politique de l'humanité et une politique de la civilisation. Une politique de l'humanité peut et doit prendre en charge des problèmes que normalement devrait résoudre le développement, par exemple évidemment des problèmes de la faim, de la famine. Il doit y avoir, par exemple pour l'Afrique, des agences médicales pouvant donner

gratuitement les médicaments, notamment contre le Sida. La politique de l'humanité, c'est tout d'abord une politique humanitaire à l'échelle de la planète et une politique qui devrait mobiliser pas seulement les ressources matérielles des pays riches, mais la jeunesse des pays qu'on appelle développés, qui devrait se mobiliser dans un service civique planétaire, qui remplacerait les services militaires pour aider sur place les populations. Mais une politique de l'humanité voit les différents problèmes tels qu'ils se posent dans les différentes régions du globe. Et une politique de l'humanité aussi est une politique qui serait une politique de la civilisation, qui serait la symbiose entre ce qu'il y a de meilleur, je le répète, de la civilisation occidentale, mais avec les apports extrêmement riches des autres civilisations. Alors, aujourd'hui nous nous rendons compte que, par exemple, le monde islamique semble rejeté dans un ghetto, alors qu'une politique de l'humanité et une politique de la civilisation, ça serait une politique de paix, qui se traduirait effectivement par la solution d'un conflit qui lèse gravement tout le monde, tout un milliard d'êtres humains qui ont le sentiment que l'occident a deux poids et deux mesures selon qu'il s'agisse de la Palestine ou d'Israël. Il y a donc beaucoup de choses à faire pour qu'on traite les problèmes de la planète, à la fois dans leur diversité et dans leur unité, ce que ne peut pas faire l'idée de développement. Bien entendu, elle comporterait l'instauration d'instances et de régulations et de contrôle économique; elle comporterait la création d'une instance, pour la biosphère, dotée de pouvoir de décision. C'est-à-dire non pas un gouvernement mondial, mais des instances représentant l'ensemble des nations, capables d'agir sur

les problèmes vitaux de la planète et pas seulement de régulation économique, mais de protection des cultures.

Alors, nous voici donc dans une situation qui est tout à fait critique. Pourquoi? Elle est critique parce que, d'un côté, nous avons des forces de chaos et de destruction qui se sont déchaînées. Nous ne voyons pas comment peut émerger une autorité capable de dominer ces forces de chaos; et quand on voit les processus en cours, ils mènent à des probabilités tout à fait catastrophiques. Alors, j'ai dit qu'une politique de l'humanité à l'échelle planétaire serait nécessaire, une politique de la civilisation. Cela veut dire en même temps qu'il n'y a aucun instrument capable de pouvoir proposer et, bien entendu, imposer une telle politique. Cela veut dire que toutes les probabilités seraient catastrophiques. Elles sont d'autant plus catastrophiques que nous voyons l'immaturité des Etats pour répondre aux défis planétaires. Pourquoi les Etats sont-ils immatures? Parce que l'idée d'Etat national pose que chaque Etat est doté d'une souveraineté absolue refusant d'être contrôlé par une instance supérieure. Or, c'est extrêmement difficile pour des Etats nationaux d'arriver à un stade nouveau où ils renonceraient à certains de leurs pouvoirs pour une autorité qui résoudrait, qui traiterait leurs problèmes communs, mais qui leur serait supérieure. C'est la difficulté que nous vivons en Europe; et encore l'Europe est en progrès par rapport au reste du monde. Nous voyons les difficultés d'organisation; on a pu réussir sur le plan économique avec l'Euro, mais il est très difficile d'arriver à constituer un Parlement Européen doté de véritable pouvoir, une autorité européenne elle-même dotée de pouvoir, une politique et une diplomatie qui actuel-

lement sont complètement impuissantes devant les événements du monde actuel. Donc, voyons l'immaturation des Etats nationaux, nous voyons l'immaturation des populations. Pourquoi? Parce que, bien entendu, nous voyons de plus en plus des forces de fanatisme, de re-fermetures ethniques et religieuses se déchaîner. Cela rend impossible la compréhension de l'autre, de l'autre religion, de l'autre culture, surtout la compréhension de la laïcité. Encore, dernièrement en Iran, un intellectuel allait être condamné parce qu'il comparait le pouvoir des Ayatollahs à celui de l'église catholique médiévale. Mais nous avons aussi beaucoup d'incompréhensions dans notre monde occidental. Nous arrivons mal à comprendre les autres cultures. Nous n'arrivons même pas à nous comprendre les uns les autres. Alors, immaturation des Etats, immaturation des nations. Nous allons vers la catastrophe. Et je pourrais terminer là mon exposé (dans la désespérance), mais je crois quand même qu'il y a quelques principes d'espérance au sein de cette désespérance.

Le premier principe nous dit que quand un système n'arrive pas, n'arrive plus à traiter ses problèmes vitaux, ou bien le système se désintègre, ou bien il arrive à créer un méta-système, un système plus riche, plus complexe, capable lui de traiter ces problèmes. Des métamorphoses sont arrivées. D'abord, elles sont arrivées sur la planète avec l'apparition de l'organisation vivante. Que signifie l'organisation vivante? C'est une organisation qui est dotée de qualités, de potentialités qui n'existaient pas au niveau des organisations strictement physiques ou chimiques. Une organisation vivante peut se reproduire, peut se réparer, peut se mouvoir, peut connaître. Que s'est-il passé? Il s'est passé sans doute

qu'à un moment donné, où se sont créés des systèmes physiques ou chimiques de plus en plus riches en éléments constitutifs, de plus en plus divers, de plus en plus complexes, à ce moment-là l'un de ces systèmes s'est transformé et a créé le méta-système vivant. De même, quand un point du globe, quand l'humanité qui était constituée fondamentalement de petites sociétés sans Etat, sans agriculture, sans villes, sans lois sociales, mais uniquement des chasseurs, des ramasseurs, ce point du globe, notamment en Moyen Orient, dans le bassin de l'Indus, en Chine, au Mexique, au Pérou, ces sociétés se sont trouvées ensemble en état de densité nouvelle et il s'est créé un méta-système, une méta-société qui est la société avec agriculture, avec Etats, avec villes, et qui ont pu développer de très grandes sociétés et civilisations. Tout n'a pas été un progrès, parce que beaucoup de qualités humaines ont été perdues avec les sociétés archaïques, et beaucoup de violence et de destruction sont arrivées avec les sociétés historiques. Mais ce que je voulais vous faire remarquer, c'est qu'il arrive un moment donné où des forces créatrices s'exercent. Alors, on peut même dire que l'espoir peut venir du désespoir, c'est-à-dire que plus nous allons vers des issues catastrophiques, plus nous sommes incapables de traiter avec les systèmes actuels nos problèmes vitaux, plus nous approchons d'une catastrophe qui, si elle est évitée, peut nous amener à la solution. C'est le poète Holderlin qui disait: "là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve". C'est la conscience du danger qui peut nous sauver.

Le deuxième principe d'espérance vient sans doute des potentialités humaines. C'est Einstein qui disait que nous n'utilisons que 15% de nos capacités cérébrales — c'est un

chiffre arbitraire, mais ce qu'on peut dire c'est que nous sommes quand même encore dans la préhistoire de l'esprit humain. Nos potentialités cérébrales ne se sont pas encore toutes manifestées. Et si on part de cette idée, on peut partir aussi de l'idée qu'exprimait très bien le jeune Marx. Le jeune Marx qui notamment parlait de "l'homme générique". Que voulait-il dire en parlant de l'homme "générique"? Il ne parlait pas des gènes, car les gènes n'existaient pas dans la conception de la science de son époque — ce n'était pas l'homme génétique. "Générique" veut dire qu'il détient en lui des capacités de génération et de régénération. Ses capacités de génération et de régénération qui tendent à s'endormir, à se scléroser dans les civilisations et qui ont besoin souvent d'une irruption, d'une éruption pour se manifester, de même que par exemple des forces ont eu besoin d'une éruption en France en 1789, au moment de la Révolution Française, pour pouvoir se manifester. Donc, il y a cette idée de ces capacités génératives et régénératrices qui sont endormies. Et, du reste, ceci est idée profonde de Jean-Jacques Rousseau — parce que Jean-Jacques Rousseau voyait dans les civilisations une certaine forme de déchéance et de corruption par rapport aux capacités naturelles de l'être humain. Jean-Jacques Rousseau ne croyait pas qu'il existait un homme bon avant l'homme civilisé, mais il savait que ce qu'il appelait la "bonté", c'est-à-dire cette capacité génératrice, pouvait se trouver inhibée dans les civilisations. Et c'est pour cela que l'on peut donner un sens à une formule de Heidegger qui dit: "l'origine n'est pas derrière nous, elle est devant nous". Que veut dire par là Heidegger? C'est l'idée qu'il nous faut un nouveau commencement. Il nous

faut recommencer, il nous faut changer de voie. Donc, vous avez un deuxième principe d'espérance, qui est celui qui est lié aux potentialités génériques de l'humanité.

Le troisième principe d'espérance peut être celui de l'improbable. Alors, que signifie l'improbable? Pour comprendre ce que signifie l'improbable, il faut comprendre ce que signifie le probable. Qu'est-ce qui est probable? Le probable est ce qui fait qu'une personne, dans un lieu donné, dans un temps donné, disposant des meilleurs moyens d'information, peut penser de ce qui va arriver. Si, par exemple, la probabilité pour nous aujourd'hui, je le répète, je le crois du moins, est catastrophique, parce que nous voyons des forces de dissémination nucléaire, nous voyons des forces de conflit, nous voyons un déchaînement du manichéisme de toute part, nous voyons les logiques de la vengeance, nous voyons partout des forces de destruction à l'œuvre et la probabilité évidemment est très inquiétante. Mais ce qui arrive souvent dans l'histoire n'est pas le probable. Déjà Euripide l'avait dit au terme de trois de ses tragédies, quand il faisait dire à la fin par le coryphée, en disant: "ce qui est probable n'arrive pas toujours; parfois un dieu malin fait arriver l'imprévu". Et c'est ce qui est arrivé si souvent dans l'histoire humaine. Songez que, pour prendre un exemple historique, il y a 2500 ans une très puissante armée d'un très puissant empire (l'empire Mède, l'empire Perse) attaquait quelques petites bourgades grecques minuscules, dont Athènes. Il y a eu deux guerres médiques. Il était probable que l'empire Perse aurait écrasé les petites cités grecques. Et pourtant, lors d'une première guerre médique, Athéniens et Spartiates ont repoussé à Marathon la gigantes-

que armée perse. Une deuxième fois, les Perses ont envahi la Grèce et cette fois ils ont pris Athènes, ils ont brûlé Athènes, ils ont saccagé Athènes et ils croyaient avoir vaincu et, comme vous le savez, comme vous l'avez appris dans vos livres d'histoire, la flotte grecque qui était à Salamine a tendu un piège à la gigantesque flotte perse et a détruit la flotte perse et de cette victoire de l'improbable, eh bien, il y a eu 50 ans plus tard la naissance de la démocratie et la naissance de la philosophie. On peut même dire que, mon expérience propre, en France occupée (en 1940-1941) quand la domination nazie sur l'Europe était absolument probable, chaque pays l'un après l'autre étaient occupés, même l'armée nazie était arrivée aux portes de Leningrad, aux portes de Moscou, aux portes du Caucase; et là il y a eu une improbabilité — je veux le dire, bien que j'ai très peu de temps — assez intéressante. Qu'est-ce qui a fait tourner le sort? Il y a eu trois facteurs. Le premier facteur, c'est que Hitler a retardé d'un mois son offensive sur l'Union Soviétique, puisqu'il a voulu liquider la résistance yougoslave qui avait refusé le pacte avec Hitler; donc, il a attaqué le 21 juin, un mois plus tard de ce qu'il voulait. Et son armée a été surprise à Moscou, devant Moscou par un hiver très précoce et très brutal qui l'a complètement immobilisé. Le deuxième facteur d'improbabilité, c'est que l'espion de Staline, qui était Sorge et qui était au Japon, a prévenu Staline que les japonais n'attaqueraient pas la Sibérie, car les japonais préparaient l'attaque contre les Etats-Unis pour la domination du Pacifique. Et ce qui a permis à Staline de retirer une partie de ses troupes de l'Extrême Orient et les faire venir sur le front de Moscou. Et le troisième facteur, c'est qu'il a décidé de

nommer le Général Youkov pour diriger la contre-offensive soviétique qui a réussi et qui a repoussé l'armée allemande de 200 kilomètres. Le destin a basculé. On peut dire presque au même moment, le Japon attaquait Pearl Harbour et les Etats-Unis entraient dans la guerre. En deux mois, le probable est devenu l'improbable et l'improbable est devenu probable. Alors, je crois que tout ceci, ce sont des facteurs qui nous montrent que l'espérance n'est pas une certitude, que l'espérance doit croître, paradoxalement, avec les désespérances et que l'idée sans doute de métamorphose est peut-être la plus importante. Alors, qu'est-ce que ça veut dire, la métamorphose? Il est évident qu'avant qu'il y ait une transformation, qu'il y ait l'apparition d'un nouveau système, on ne peut pas le concevoir, on ne peut le définir; on peut indiquer, voir ce qu'il peut résoudre, mais c'est extrêmement difficile. D'ailleurs, nous avons de nombreux exemples de métamorphose au sein de la nature, notamment dans le monde des insectes. Vous voyez un ver, une chenille entrer dans une chrysalide. Que se passe-t-il dans cette chrysalide? Vous voyez que cette chenille va commencer par s'autodétruire, sauf son système nerveux, mais ce processus d'autodestruction est en même temps l'auto-production et l'auto-crédation d'un être nouveau qui pourtant est le même, il a la même identité mais qui est tout à fait différent. Et vous savez que quand la chrysalide s'ouvre, eh bien, c'est un papillon, une *farfalla*, qui apparaît et qui prend son vol.

Donc, voici les problèmes. Nous sommes dans la globalisation, mais celle-ci devrait être dépassée dans une "société monde". Nous sommes dans le développement, mais celui-ci devrait être dépassé dans l'idée d'une politique de la

civilisation et d'une politique de l'humanité. Nous sommes dans un état de chaos, un état *agonique*; mais vous savez que le mot "agonie" signifie "lutte suprême entre les forces de mort et les forces de vie" et que, paradoxalement, ce qui peut apporter la mort peut apporter la vie nouvelle.